



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 23 - juillet-août-septembre 2018

Revue de la Société
française
d'acclimatation
(association loi 1901)

Adresse

BP 16
17880 Les Portes-en-
Ré

**Composition du
bureau**

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint : Jean-
Michel Groult
Secrétaire : Salomé
Simonovitch
Secrétaire adjointe :
Patricia Marc'hic
Mise en page du n° 23 :
Patrick Bouraine

La rédaction de la revue
reste libre d'accepter ou
de refuser les manuscrits
qui lui seront proposés.
Les auteurs conservent
la responsabilité entière
des opinions émises sous
leur signature.

Photographie de première
de couverture : Plancher de
culture de tillandsias à la
pépinière Tillandsia PROD.
(Patrick Bouraine).

Photographies ci-contre, en
haut : collection de
tillandsias, Tillandsia PROD.
(Patrick Bouraine).

Photographie ci-contre, en
bas : *Pavonia hastata*.
(Photo J.-Jacques Viguier).

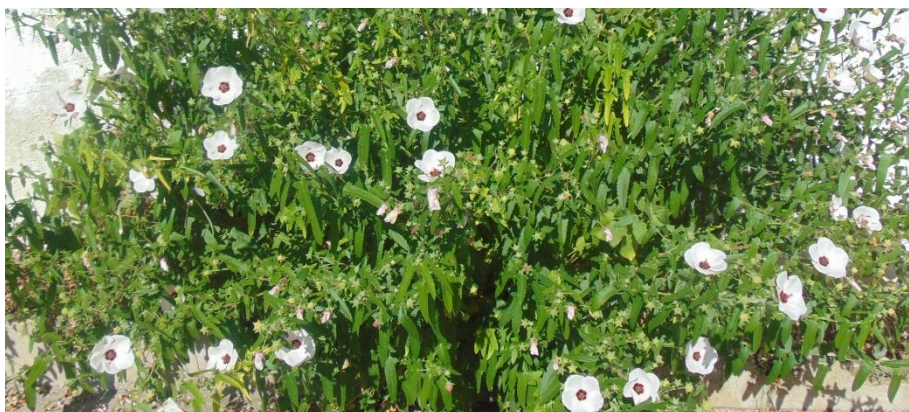
Photographie de quatrième
de couverture : *Cussonia
paniculata* (photo Annie
Zanini).

ISSN 2264-6809



Sommaire

Bulletin n° 23 - juillet-août-septembre 2018



Editorial – Pierre Bianchi	3
Introduction au genre <i>Tillandsia</i> et à sa culture – Pierre Bianchi	4
Des Malvacées exotiques en Pays cathare : Les <i>Pavonia</i> – Jean-Jacques Viguier	11
Rédiger une observation de rusticité – François Drouet	15
<i>Yucca gloriosa</i>, la vieille gloire qui n'a pas dit son dernier mot – Jean-Michel Groult	18
<i>Cussonia paniculata</i>, où l'art de surprendre ! – Jean-Luc Mercier	23
Présentation des auteurs	28
Bulletin d'adhésion 2019	30



Les visites organisées pour chaque AG sont non-seulement conviviales mais permettent de découvrir des plantes particulièrement adaptées à la région explorée. L'AG en Bretagne vient de confirmer que les plantes d'Asie tempérée, du Chili, de Nouvelle-Zélande y deviennent superbes. Elle sera l'objet d'articles et d'un résumé sur le site SFA. L'AG Roussillon qui aura lieu au milieu du printemps 2019 sera quasi opposée à la précédente car axée sur les plantes aimant le soleil et supportant la sécheresse.

Pour résumer cette revue en quelques phrases.

Avançons un peu plus dans l'épiphytisme qui contribuerait grandement au faciès exotique de nos jardins s'il était plus souvent utilisé. La visite de Tillandsia PROD a été un temps fort de l'AG en Languedoc, elle nous a permis de nous familiariser avec un genre qui a poussé à l'extrême ce mode de vie loin du sol. L'article explique la simplicité d'organisation et de fonctionnement de ces végétaux et les rares points à avoir en tête pour obtenir une belle colonie, la garder longtemps en bonne santé et choisir ses espèces en fonction de ses possibilités de culture. D'autres articles vous montreront l'usage que l'on peut faire de ces plantes au jardin.

Certaines Malvacées, plus discrètes que les lavatères ou *Hibiscus* sont assez rarement utilisées dans les jardins, elles ne manquent pourtant pas d'attrait ni de qualités, Jean-Jacques Viguier vous convaincra certainement par ses conseils précis d'utiliser l'un ou l'autre des *Pavonia* qu'il décrit et utilise depuis de nombreuses années dans les conditions assez difficiles de l'Aude. Ces plantes mellifères sont faciles à multiplier.

François Drouet, qui a une longue expérience de l'acclimatation des fruitiers rares, a adapté pour nous un article, qui peut être lu à deux niveaux. Le premier, comme l'indique son titre est de rédiger au mieux une observation de rusticité. C'est bien sûr un instrument pour rendre un article d'acclimatation précis et utile. Une référence à relire par les futurs auteurs de documents pour notre revue. Retenez sa première phrase : « Les pratiquants de l'acclimatation des plantes rares ont besoin d'observations de rusticité provenant de tiers ».

A un second niveau de lecture, ce document vous permet de déduire à peu près tous les éléments et circonstances permettant de réussir ou non une acclimatation. Relisez-le si vous devez placer au jardin une plante précieuse et frileuse.

La disponibilité récente de nombreuses espèces de *Yucca* a relégué en arrière-plan *Yucca gloriosa*. Jean-Michel Groult nous rappelle l'histoire, les hypothèses d'origine et les qualités d'un *Yucca* présent dans beaucoup de jardins du Nord au Sud et parfois naturalisé sur certaines côtes.

Cussonia paniculata appartient à une famille très décorative dans les jardins, les Araliacées, mais la plupart de ses membres autres que *Fatsia japonica*, sont rarement cultivées, car moins disponibles dans le commerce ou moins plastiques pour leurs conditions de culture. Jean-Luc Mercier nous dit comment il réussit la culture d'un *Cussonia* superbe mais quasi-inconnu dans le Roussillon.

Les jardins d'exception ne sont pas apparus par miracle, mais parce qu'ils tiennent compte des besoins essentiels des végétaux qui les composent. Vous qui aimez la diversité botanique, pensez à divulguer vos expériences pour le profit de tous en écrivant des notes ou un article pour *PlantÆxoticA*, la seule revue des acclimateurs pour les acclimateurs. Merci d'avance, et pensez à votre adhésion 2019.

Epiphytisme

Introduction au genre *Tillandsia* et à sa culture

- Pierre Bianchi -

Photos Patrick Bouraine

Article suscité par un exposé de Pierre Kerrand au X^e Festival international des Orchidées de Fontfroide en 2016. Notes regroupées après la visite commentée par Pierre Kerrand et Daniel Thomin des serres de *Tillandsia* PROD pendant l'assemblée générale de la Société française d'acclimatation en septembre 2017.

Le catalogue-guide de la pépinière a également été utilisé.

***Tillandsia*, un genre très spécialisé.**

Ces plantes appartenant à la famille des Broméliacées (comme les ananas), ont évolué jusqu'à l'ultime étape des plantes épiphytes : pousser en l'air sur des supports inertes et donc se passer complètement d'un substrat et vivre de pas grand-chose, d'où leur nom de *filles de l'air* et leur aptitude à s'adapter à des supports inhabituels comme des fils électriques. Elles restent des plantes qui doivent se fixer et absorber des éléments chimiques simples dissouts dans de l'eau pour photo-synthétiser leurs propres constituants, mais elles le font de façon originale. Leurs feuilles organisées en rosette ont à la fois un rôle d'absorption de l'eau et des éléments chimiques simples qui s'y trouvent en faible quantité, et celui habituel de photosynthèse. A la base de la plante, des crampons fixent le *Tillandsia* sur son support mais n'ont, en général, aucun rôle d'absorption. Les plantes vivent dans les régions tropicales et subtropicales du continent américain depuis le sud des Etats-Unis jusqu'à l'Argentine et au Chili en passant par le Mexique et l'Amérique centrale, à des altitudes variables. Comme souvent, les plantes potentiellement acclimatables dans nos régions tempérées proviennent soit du nord de l'aire de répartition ou de l'extrême sud dans l'hémisphère sud (Argentine), soit de haute altitude.



Développement d'un *Tillandsia*.

1 - Depuis une graine.

C'est un investissement en temps et en soins que de semer des *Tillandsia* puisque 6 à 15 ans sont nécessaires pour obtenir une jeune plante apte à fleurir et commercialisable. Les jeunes plants sont sensibles aux variations de leur environnement et ne doivent pas sécher trop longtemps. Mais une fois les étapes de pouponnière passées, l'intérêt pour l'amateur est que les plantes issues de semis sont plus adaptables notamment au froid et aux excès d'eau, donc plus facilement acclimatables. Les plantes en fleur sont pollinisées à midi, après avoir été tenues au sec quelques jours, avec un poil fin et rigide (comme un poil de brosse à dents) en passant de fleur en fleur si possible de plantes différentes d'une même espèce ou non, si on désire créer un hybride.



Les graines obtenues, sont adhérentes et contenues dans de petites capsules de couleur marron à maturité ; dans la nature, elles sont dispersées par le vent grâce à de fins filaments faisant office d'aéronef, puis adhérent à un support où elles vont germer si les conditions sont favorables. En culture, après une mise en germination dans un récipient d'eau froide maintenu à la lumière, les graines sont placées sur des grillages, et régulièrement brumisées ; elles donneront en quelques semaines de minuscules plantules, qui resteront 2 ans sur ce support.

Les semis permettent d'obtenir des populations génétiquement variées et d'essayer de créer de nouveaux hybrides.



Graines de *Tillandsia paucifolia* plongées dans l'eau ; semis de quelques mois pour *Tillandsia jucunda*.

2 - A partir d'un fragment de *Tillandsia* : multiplication végétative et clonale.

Peut être pratiquée pour tous les *Tillandsia*, c'est le seul moyen utilisable pour multiplier à l'identique les hybrides et variétés.

La séparation des jeunes pousses de la plante-mère se pratique en général en période de croissance, les coupes sont ensuite saupoudrées de poudre de cannelle pour favoriser la cicatrisation ; la plante-mère est alors capable de reformer des nouvelles pousses. Les rejets séparés deviennent adultes en 2 à 8 ans.

Pseudo-viviparité.

Certains *Tillandsia* forment de jeunes plantes sur leurs inflorescences ; elles peuvent être utilisées pour multiplier la plante de façon végétative. Exemple : *T. intermedia*, *T. secunda*.



Pseudo-viviparité sur le pédoncule d'un *Tillandsia*.

Les besoins essentiels des Tillandsias et leurs conséquences pour leur culture.

– Les Tillandsia ont besoin d'être accrochés à un support pour la culture en extérieur.

C'est la première chose à faire. La plante peut être accrochée avec un fil de fer gainé de plastique ou non en entourant bien la base de la plante. Cette attache doit être vérifiée et éventuellement renforcée lorsque la plante devient volumineuse et que son poids et sa prise au vent augmentent. Éviter d'utiliser un fil de cuivre : car cet élément est toxique pour ces plantes. Le collage est également possible.

– Arrosage

De l'eau certes, mais non calcaire et de façon intermittente.

Une structure essentielle des feuilles, les trichomes : des poils qui sont en forme d'écaille plus ou moins allongés, optimise l'absorption de l'eau. Lorsqu'il pleut ou qu'il y a de la rosée, ces poils captent l'eau et aident à son transfert vers l'intérieur de la plante.

Comme la plupart des plantes épiphytes, les *Tillandsia* doivent pouvoir sécher entre les pluies ou arrosages, il est fondamental d'en tenir compte pour leur culture. En climat très pluvieux, éviter la culture des *Tillandsia* velus ou poilus qui risquent de pourrir, mettre en hiver les plantes sous une avancée de toit ou les hiverner au sec.

Si l'eau utilisée pour asperger les plantes est très calcaire, cela risque à la fois de gêner le fonctionnement des trichomes, de perturber les échanges ioniques et de faire mourir les plantes.

L'eau idéale a un pH de 5 à 7. Si l'eau à disposition ne convient pas, on peut utiliser de l'eau de pluie fraîchement récoltée (ne pas utiliser d'eau croupie) ou l'eau d'un bassin contenant des poissons. On arrose par aspersion les feuilles, ou même par trempage bref si les plantes ont un gros besoin d'eau, puis on laisse égoutter et sécher.

En culture, le trempage suivi de séchage des plantes prêtes à fleurir, leur donne de la vigueur.

Si l'eau du robinet est calcaire, trois solutions :

- arroser avec de l'eau de pluie conservée en récipient fermé, à l'abri de la lumière ;
- utiliser de l'eau minérale comme l'eau de Volvic ;
- acidifier l'eau avec 5 à 10 gouttes de vinaigre blanc par litre d'eau selon sa dureté.

On peut de temps à autre enrichir l'eau avec un engrais. La solution utilisée doit être peu concentrée, les engrais solubles pour orchidées peuvent être pulvérisés en diluant 3 fois plus que pour les orchidées ; *Tillandsia PROD* utilise de l'acide nitrique très dilué et un engrais soluble *Soluplant* (formule 12-30-10 ou 15-5-25) à la dose de 0,3 g / litre d'eau.

L'urée est toxique pour ces plantes, ne pas l'utiliser.



***Tillandsia streptophylla*, une espèce américaine myrmécophile (qui vit en association avec les fourmis).**

La cadence des arrosages et fertilisations doit être adaptée aux besoins des plantes – environ un arrosage (si besoin) par mois en hiver, lorsque les températures sont supérieures à 10°C, jusqu'à 3 fois par semaine en été. L'été, les brumisations ou aspersion seront faites de préférence le matin ou le soir, surtout par temps très sec ; ne pas arroser en cas de vent fort car lorsque les conditions sont desséchantes les *Tillandsia* ferment leurs pores et ne peuvent utiliser l'eau. Les arrosages doivent s'adapter au type de plante pour respecter une période de séchage entre deux apports d'eau. Garder en mémoire en particulier que l'enroulement des feuilles vers la base de la plante traduit un besoin d'eau, que les feuilles des espèces pseudo-bulbeuses craignent l'excès d'eau et encore plus la stagnation de celle-ci dans leur rosette de feuilles, qu'en général les espèces très poilues sèchent vite en été, et restent humides plus longtemps l'hiver.

Les besoins en eau diminuent avec l'âge des plantes. Noter que l'intérieur des grosses touffes de *Tillandsia* sèche plus lentement que la périphérie de la touffe et bien laisser sécher les plantes entre deux arrosages pour éviter des pourritures au centre des colonies. Il est recommandé d'observer régulièrement ses plantes en particulier :

- après une période de vent sec et ne pas hésiter à les tremper quelques heures dans de l'eau (bassin avec poissons, si possible, comme indiqué précédemment) lorsque les plantes manifestent une soif intense. C'est le cas particulièrement avec les « cheveux d'ange » (*T. usneoides*) ;
- après un fort coup de vent à la recherche de plantes tombées avant qu'elles ne soient écrasées ou pourrissent au sol ;
- après un gel pour affiner les notions de rusticité ;
- pendant et après une période de canicule (hydratation, présence d'acariens).

Problèmes pouvant survenir en culture.

Certains problèmes phytosanitaires surviennent surtout sur les plantes cultivées sous abri.

- acariens, lorsque l'air est chaud et sec en été, des attaques d'acariens sont possibles. Traitement à l'aide de poudre de diatomées ;
- cochenilles, aspersion d'eau ou acétamipride.

Au jardin en climat tempéré. La plupart des espèces préfèrent la mi-ombre et l'abri par rapport aux vents desséchants, l'eau est apportée par les pluies et/ou des arrosages intermittents. Asperger une à 3 fois par semaine en été. Mettre à l'abri du froid et des pluies excessives en novembre et décembre selon le climat et la frilosité des espèces cultivées. Prévoir un bon amarrage, éventuellement en collant la base des plantes, à un support facile à déplacer pour l'hivernage. En dehors des expérimentations, ne laisser à l'extérieur que des plantes bien identifiées pour leur rusticité par rapport à sa zone climatique. Comme souvent, les plus beaux *Tillandsia* sont tropicaux et ne supportent pas le gel.

Le rougissement des feuilles centrales se produit avant l'émission d'une fleur pour certaines espèces (comme *T. ionantha*), il indique que la plante a suffisamment de soleil pour fleurir, mais peut aussi signaler qu'une plante a eu un excès d'humidité et est en train de mourir. Dans ce cas, détacher ses rejets, saupoudrer les coupes de cannelle, ce qui peut non seulement les sauver mais également sauver la plante-mère.

Des espèces et cultivars pour nos jardins.

Leur sélection est basée sur la résistance des plantes au gel et à leur facilité de culture.

Quelques règles générales :

- se rappeler que les *Tillandsia* rustiques peuvent provenir de zone d'altitude et ont parfois besoin d'une période de repos au froid hivernal pour fleurir au printemps (un hivernage en appartement ne leur permet pas de fleurir). Eviter une fréquence d'arrosage trop importante des vieux sujets pour permettre au centre de la touffe de sécher (cas des très grosses boules de *T. bergeri* et de *T. usneoides* par exemple) ;
- se rappeler que les plantes poilues sèchent vite en été mais lentement en hiver (en tenir compte pour l'arrosage) ;
- se rappeler que les plantes à feuillage large sont en général arrosées par la pluie, et celles à feuillage fin se contentent plutôt d'un air humide ;
- placer des *Tillandsia* au jardin est un acte d'acclimatation, il faut donc tenir compte des besoins des plantes et sauf exception éviter le soleil brûlant. En effet, même pour les plantes qu'il est recommandé de cultiver au soleil, il vaut mieux que cette exposition soit au soleil matinal, sans dépasser 8 heures de soleil par jour. La plupart de ces *Tillandsia* ont un feuillage gris sauf de rares espèces comme *T. achyrostachys*.

En ce qui concerne la résistance au gel, les données ci-dessous sont empiriques et régulièrement actualisées après les hivers froids. Les pépiniéristes invitent les amateurs à leur transmettre les constats qui différencieraient des leurs pour des espèces parfaitement identifiées.

Quelques espèces de *Tillandsia* acclimatables au jardin de zone 10 / 9 / (8b) :

En fin de description, résistance maximale au gel par temps sec constatée par les producteurs grâce à leurs observations et celles d'acclimateurs.

- *T. aeranthos*, feuillage en général vert de taille variable selon les variétés. Les formes aux fleurs bleu foncé et bractées roses sont superbes et représentent sans-doute le meilleur compromis de belle floraison et d'une rusticité éprouvée pour la zone 9 (jusqu'à - 7 °C) ;
- *T. albertiana*, forme une petite touffe, craint les excès d'eau, fleurs rouges en été et automne (- 8 °C) ;
- *T. arhiza*, forme grande: peu ou pas de crampons, plante de grande taille, exposition ensoleillée, grande tige florale et fleurs violettes parfumées (zone 9b, - 4 °C) ;
- *T. bandensis*, petite plante formant une petite touffe, très florifère avec petites fleurs très parfumées en été, résiste au froid jusque (vers - 8 à - 10 °C) ;



Tillandsia albertiana en avril.



Tillandsia ixioides en mai.

- *T. bergeri*, espèce d'altitude la plus répandue dans les jardins grâce à sa culture facile et sa croissance assez rapide, sa bonne résistance au froid jusqu'à - 10 °C voire - 15 °C si le froid est sec, la floraison bleu pâle est discrète. Il existe un hybride dit *T. bergeri* 'Hybride Géant' (- 5 °C) dont l'intérêt est l'exubérance de son feuillage ample et son développement rapide, ses fleurs avortent ;
- *T. gilliesii*, culture facile, fleurs jaunes au printemps (- 8 °C) ;
- *T. ixioides*, longues feuilles jusqu'à 20 cm, la colonie forme une boule, culture facile car tolère les excès d'eau, le soleil, la sécheresse, idéal pour débutant, fleurs jaunes, (très bon candidat pour zone 9, - 7 °C) ;
- *T. jucunda*, adaptable, forme vite une touffe, fleurs jaunes pâle, (- 8 °C) ;
- *T. myosura*, petite touffe de feuilles succulentes formant une touffe aérée, culture facile, petites fleurs jaunes au printemps, (- 8 °C) ;
- *T. polystachia*, petite plante à croissance lente en touffe, culture facile, fleurs jaunes discrètes (- 8 °C) ;
- *T. recurvifolia* var. *subsecundifolia*, culture facile, résiste à la sécheresse et à un froid modéré (- 6 °C) ;
- *T. roseoscapa*, superbe plante caulescente à croissance lente, grande rosette de feuilles, puis longue tige florale (zone 9b, - 4 °C) ;
- *T. tenuifolia*, forme verte géante, plante caulescente, peu ramifiée, aux feuilles courtes et vertes, bractées roses, fleurs blanches (zone 9b, - 8 °C) ;
- *T. xiphioides*, feuilles épaisses, gris-vert, culture facile, fleurs blanches grandes pour un *Tillandsia* et très parfumées (- 12 °C).

Plantes prometteuses pour la zone 10 :

- *T. diaguitensis*, belle plante caulescente, culture aisée mais gélive. Cette plante est supposée assez rustique, a tenu en extérieur à - 8 °C en Bretagne (2018) et sans protection ;
- *T. erici*, feuillage pourpre, grandes fleurs orange vif, résisterait jusqu'à - 8 °C, mais ne sera disponible que dans 2 ans environ ;
- *T. ionantha*, petite rosette de petites feuilles rougissant à la floraison, toutes les variétés ne résistent pas au gel, donc pour microclimat de zone 10 très abritée ;
- *T. vernicosa*, rosette de feuilles coriaces poussant lentement, belles fleurs blanches à bractées rouges (- 2 °C).

Plantes à abriter en véranda l'hiver :

Parmi les très nombreuses espèces, nos spécialistes nous recommandent, outre les espèces de zone 10, certains *Tillandsia* pseudo-bulbeux qui ont une certaine résistance au froid mais supportent très mal la stagnation d'eau. Ces plantes très décoratives seront mieux cultivées sous abri en plaçant la rosette obliquement vers le bas. C'est le cas de *T. bulbosa*. Les hybrides pseudo-bulbeux sont en général plus résistants à l'excès d'eau :

- *T. fuchsii* f. *gracilis*, très belles feuilles fines, sa culture est difficile car craint aussi bien les à-coups de sécheresse que les excès d'humidité ou le gel. Pourtant rustique en extérieur à Barcelone (résiste à - 2 °C maximum) ;
- *T. harrisii*, très belle rosette de feuilles gris-bleu pruineuses, larges et souples, aspect très exotique, culture rapide et facile en conditions hors-gel, belles fleurs. Plante protégée par la convention de Washington comme *T. kammii* ;



Chez Tillandsia PROD, on compte des dizaines d'espèces, des milliers de plantes, largement de quoi ravir le visiteur, sur rendez-vous.

- *T. hondurensis* ressemble beaucoup au précédent et semble disponible à la vente ;
- *T. straminea*, grandes feuilles vertes, souples et duveteuses, longue floraison belle et parfumée, mauve, aime le soleil et craint le froid et l'excès d'eau.

Bibliographie

Livres :

Lévêque Daniel et Cuzenic Stephan, *Tillandsias et autres Broméliacées : Comment les choisir et les cultiver facilement*, Ulmer, 2005.

Tillandsia PROD, *Guide de culture*, 4^e édition octobre 2017.

www.tillandsia-prod.com/img/catalogue.pdf

Sites Internet :

Tropic Flore : www.tropicflore.com

Tropi'Qualité : www.tropi-qualite.fr

Des Malvacées exotiques en Pays cathare : Les *Pavonia*

- Jean-Jacques Viguié -

Une mauve champêtre, un hibiscus de jardinerie, un tilleul à fleurs de tisane, un cacaoyer portant des cabosses garnies de fèves à chocolat, un cotonnier blanc de fibres textiles : quel lien unit toutes ces plantes ? Ce sont des Malvacées et apparentées. Cosmopolite, cette immense famille est très présente dans le monde, excepté dans les zones polaires. Elle regroupe plus de 1500 espèces de plantes réparties dans près de 100 genres. Au sein de ce groupe, dans lequel se mêlent noms grecs et noms latins, figure le genre *Pavonia* dans lequel on recense plusieurs Malvacées exotiques acclimatables dans la plupart de nos jardins du sud de la France. Ce sont des plantes que nous avons testées et adoptées ; ceci nous permet de suggérer à celles et à ceux qui veulent évoluer dans l'aménagement de leur jardin d'agrément, qu'ils apprécieront leurs belles floraisons.

Pavonia × *miskii*, de véritables *Hibiscus* miniatures.

Les *Pavonia* à l'ordre du jour !

Le nom générique de *Pavonia* honore un botaniste espagnol José Antonio Pavon en reconnaissance de ses travaux sur la flore du Pérou et du Chili au XVIII^e siècle. Ce genre regroupe près de 170 espèces dont



la plus grande partie sont hélas des plantes tropicales. Néanmoins la nature ne nous a pas oubliés en nous donnant la possibilité d'accueillir en terre audoise un petit nombre d'espèces peu frileuses, ou en cas de gel, possédant la faculté de se ressemer facilement pour bien fleurir l'année suivante. Proche du genre *Hibiscus*, les *Pavonia* s'en différencient au niveau du carpelle de la fleur, le pistil du *Pavonia* possède dix lobes, celui de l'*Hibiscus* n'en possède que cinq. Ce sont de petits arbrisseaux à bases ligneuses érigées de rameaux plus ou moins herbacés, portant à leurs extrémités les inflorescences qui se renouvellent au fur et à mesure que les pousses s'allongent. Les fleurs composées de cinq pétales en forme de pales d'hélices sont à la fois dextrogyres et lévogyres sur le même pied ; celles-ci, comme chez toutes les Malvacées, s'épanouissent le matin et se fanent le soir.

La multiplication des *Pavonia* est facile, produisant des graines en abondance, le semis reste le moyen le plus simple. Il est toutefois préférable de recourir au bouturage qui ne pose pas de difficultés majeures. Cette technique permet d'obtenir des plantes fleuries bien plus tôt. Il suffit de prélever quelques boutures herbacées au mois de septembre, de les placer verticalement dans un récipient, le talon immergé dans de l'eau, le tout à l'ombre et attendre l'apparition des racines. Lorsque celles-ci seront bien visibles, planter les pieds racinés dans des pots de rempotage et les hiverner à l'abri des coups de froid ; au mois de mai les mettre en terre. Ces *Pavonia* nous venant pour la plupart d'Amérique, à l'exception d'une espèce sud-africaine, méritent une place dans nos jardins.

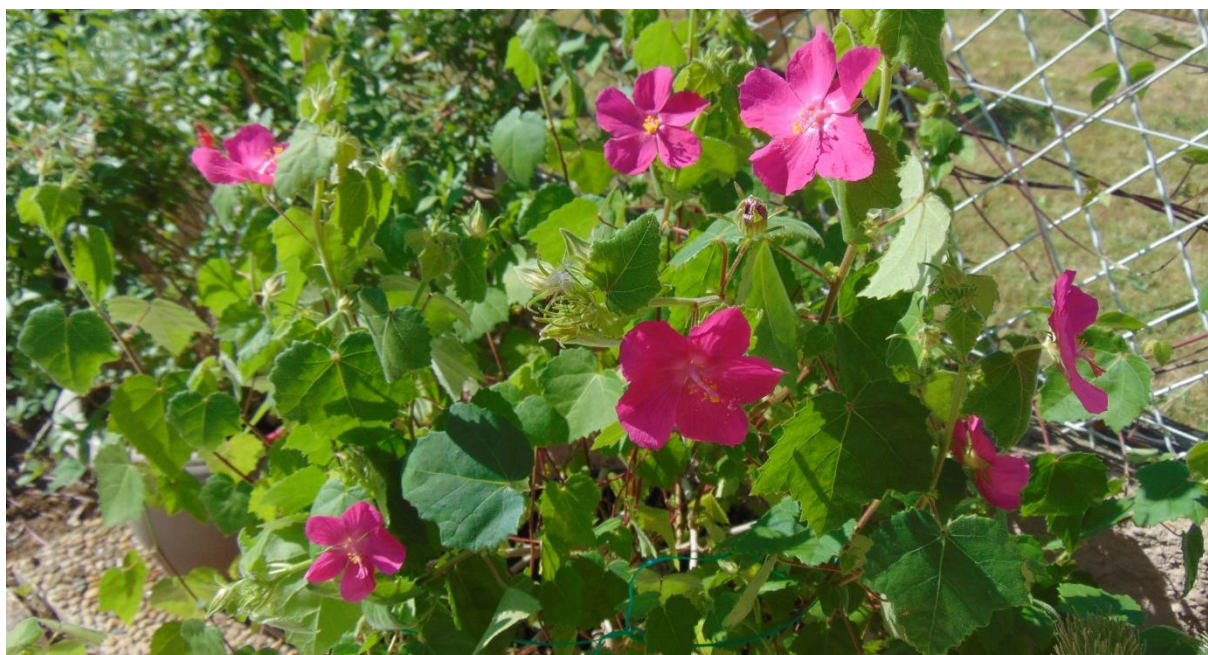
On aura le choix parmi les espèces décrites ci-après.

1 - *Pavonia hastata*

C'est un petit arbuste touffu d'un mètre de hauteur possédant des feuilles en forme de fer de lance *hasté* d'où l'épithète *hastata*. Doté d'une particularité assez rare chez les végétaux à fleurs : il est à même de produire des fruits, des capsules déhiscentes, schizocarpes, sans faire de véritables fleurs. Ce *Pavonia* appartient aux plantes dites cléistogames. En réalité les premières ébauches florales émises au printemps ont la forme de capsules épineuses fermées dans lesquelles se déroule une autopollinisation systématique. Ces capsules s'ouvriront à maturité pour libérer cinq graines prêtes pour un nouveau semis. Plus tard, dès le mois de juillet et durant tout l'été jusqu'aux premiers froids d'automne, *Pavonia hastata* étalera alors ses vraies fleurs en forme de coupelles de quatre à cinq centimètres de diamètre de couleur blanc veiné de rose avec une macule rouge-brun en leur centre. C'est à ce moment-là que l'on peut apprécier sa valeur ornementale. Produisant des graines en abondance, il a une forte propension à se ressemer, l'on peut alors récupérer des jeunes pieds pour de nouvelles plantations. Observé dans nos jardins audois depuis des années, il a bien supporté les hivers les plus froids, prouvant ainsi sa bonne rusticité. Natif des grands espaces désertiques du centre de l'Amérique du Sud, cet arbrisseau s'est naturalisé dans plusieurs pays comme l'Australie où il est même devenu une plante envahissante. Chez nous qui avons des hivers plus froids ce risque ne semble pas à craindre.

2 - *Pavonia lasiopetala*

Ce *Pavonia* a été décrit par M. Dino Pellizzaro dans le bulletin n° 13 de *PlantExotica*, et faut-il le souligner, l'article en vaut la peine. Le terme de *lasio* voulant dire velu, l'épithète *lasiopetala* signifie « pétale velu », cette caractéristique donne un aspect particulier à ses fleurs.



Pavonia lasiopetala.

Originaire du Texas et du Mexique, c'est un petit arbrisseau semi-persistant au port très ouvert et retombant, déployant des rameaux de 40 à 50 centimètres de longueur, terminés par les inflorescences. L'attrait de ce *Pavonia* repose sur ses fleurs de 3 à 4 centimètres de diamètre d'une couleur rose vif avec des reflets argentés d'une rare beauté. Sa floraison débute au mois de juillet et se prolonge sans discontinuer jusqu'en octobre en produisant une abondante semence. Facile à multiplier par graines ou par boutures, il se resseme même en cours d'année autour de la plante-mère. Dans son pays d'origine, il pousse dans tout type de sol, ce qui est aussi le cas chez nous. A la fois résistant à la sécheresse et au froid, il mérite une large diffusion dans tout le Midi français.

3 - *Pavonia missionum*

Son origine argentine dans la province de Misiones lui fournit son épithète, *missionum*. Son habitat s'étend jusqu'au sud du Brésil et du Paraguay où il pousse, à l'état naturel, le plus souvent en bordure des rivières. Planté en association avec des sauges mexicaines dans une petite rocaille, c'est un petit arbrisseau atteignant chez nous pas plus d'un mètre de hauteur. Chaque printemps de nouvelles tiges verticales sont émises du collet pour reformer son architecture qui est de forme pyramidale. Son feuillage légèrement poilu, bien aéré, s'insère sur de petites brindilles, en angle ouvert, porteuses à leurs extrémités des inflorescences qui, le temps venu, fleuriront en continu. Ses jolies fleurs de 3 à 4 centimètres de diamètre, composées de cinq pétales d'un beau rouge vermillon avec une nuance rouge et jaune à la jonction avec le pistil, vont se renouveler durant l'été, de juillet à octobre. Presque entièrement herbacé, c'est essentiellement son collet semi ligneux qui lui confère assez de résistance au froid pour lui permettre de supporter des températures largement négatives – les pieds en place au cours de l'hiver 2012 sont bien repartis. Son système racinaire pivotant, à l'image de son port aérien, lui permet d'aller puiser l'eau en profondeur, ce qui lui confère une excellente résistance à la sécheresse. Ce *Pavonia* produit également beaucoup de graines. Il se bouture et se resème sans difficulté. Quelques petits arrosages l'embelliront, ses fleurs seront plus grandes et plus abondantes.

4 - *Pavonia x miskii*

Identifié comme un hybride entre *Pavonia missionum* et *P. schrankii* d'où l'épithète *miskii* (joignant *mis* du premier et *kii* du second), les données sur ce *Pavonia* me font défaut. Les deux parents étant originaires d'Amérique du Sud, il est probable qu'ils occupent des milieux géographiques communs. Observé depuis peu d'années dans nos jardins audois, nous avons besoin, en référence, de passer plusieurs hivers, pour juger sa réelle résistance aux basses températures. En se basant sur l'aptitude reconnue du *Pavonia schrankii* de ne pas supporter des températures au-dessous de - 2 °C, la frilosité du *Pavonia x miskii* est un critère à retenir. Il a toutefois bien supporté l'hiver 2016-2017 en plein air. En dehors des bordures maritimes, par prudence, il vaudra mieux bien pailler la souche pour éviter de le perdre. C'est un petit arbuste semi-ligneux pouvant atteindre 1,5 mètre de hauteur de forme pyramidale, garni de petites branches insérées en angle ouvert et porteuses des inflorescences. Elles vont se couvrir de très jolies fleurs rouge vermillon de 5 à 6 centimètres de diamètre tout l'été jusqu'en novembre, s'il fait assez doux. Sa floraison fait penser à un magnifique petit hibiscus, dont on peut imaginer qu'il fera une plante populaire dans les jardineries. Il est à noter qu'il ne produit pas de graines, ce qui confirme qu'il est génétiquement un hybride. La seule façon de le reproduire repose donc sur le bouturage, à l'identique de tous les autres *Pavonia*. Les boutures faites au printemps fleurissent au mois d'août quand elles ont 15 à 20 centimètres de hauteur, il sera toutefois plus prudent de les hiverner hors gel pour les planter au printemps suivant.



Pavonia x miskii est élégant même cultivé en pot.



Pavonia praemorsa.

5 - *Pavonia praemorsa*

Provenant du Cap oriental en Afrique du Sud, *Pavonia praemorsa*, dont l'épithète signifie *feuille qui semble avoir été mordue*, a la même particularité que le *Pavonia hastata*, c'est une plante cléistogame. Ce petit arbuste au port buissonnant peut atteindre chez nous un mètre de haut et autant de large. Il est ramifié avec des tiges glabres et rigides, couvertes de feuilles épaisses vertes sur le dessus et plus claires au-dessous dont les extrémités semblent avoir été grignotées voire découpées ; les feuilles sont plus larges que longues. Après une période printanière de production de graines en capsules, c'est vers la mi-juillet, et jusque tard en saison, que les fleurs en forme de coupelles de trois à quatre centimètres de couleur jaune citron, parfois veinées de rouge sur la face inférieure, s'épanouissent en faisant un beau contraste avec le feuillage. Comme les autres *Pavonia* il produit beaucoup de semence et se ressème sur place. Le bouturage se fait aussi sans difficulté comme pour les précédents. Bien que donné peu frileux, sa sensibilité aux basses températures est un critère à prendre en compte, toujours par prévention. Le paillage du pied est conseillé, en deçà de - 4 à - 5 °C les pousses aériennes vont geler. Un bon conseil, lui réserver les situations les plus abritées dans nos jardins. Poussant dans son pays d'origine sur des sols sableux, il résiste à la sécheresse, ce que l'on constate aussi chez nous.

Pavonia praemorsa a fait l'objet, comme l'ensemble des *Pavonia* précédents, d'un suivi ; nous n'avons pas retenu *Pavonia spinifex* qui est trop frileux pour notre climat autochtone intérieur, mais qui peut être acclimatable en situation de faible gel d'hiver. Certaines autres espèces, *Pavonia x gledhillii* 'Kermesina', *P. x gledhillii* 'Rosea' et *P. malacophylla*, bien que tropicales, pourraient être testées sur la Côte d'Azur ou en Corse.

Quels emplacements leur réserver dans nos jardins ?

Ces Malvacées, expatriées de pays lointains, dont il est utile de bien connaître pour chacune d'elle à la fois les caractères taxonomiques et le milieu naturel dans lequel elles vivent, doivent être accueillies avec le plus grand soin dans nos jardins français, si l'on veut réussir leur acclimatation. Ce sont des plantes que l'on doit réserver aux situations les plus abritées exposées plein soleil. La nature du sol importe peu, elles sont résistantes à la sécheresse.



Pavonia hastata.

Tous ces *Pavonia* fleurissent en permanence tout l'été, jusqu'en octobre, mais leurs floraisons ne sont jamais abondantes au jour le jour, il faut en tenir compte pour harmoniser le graphisme des espaces, avec les autres plantes fleurissant à la même période. Seul *Pavonia x miskii* se place en vedette comme plante à isoler dans une jardinière par exemple.

Pour les autres, il est préférable d'en planter plusieurs côte à côte visant à créer un *mixed-border* monocolore. On préférera *Pavonia hastata* et *P. lasiopetala*, ou des associations multi-espèces dans les rocailles ; en massifs ou bordures, *Pavonia missionum* ou *Pavonia praemorsa*. Rien n'oblige, cependant, à prendre à la lettre ces emplacements, chaque jardin étant un concept personnalisé propre à chacun de nous, ces *Pavonia* peuvent tout autant être mis en valeur dans bien d'autres configurations.

L'important repose essentiellement sur la satisfaction de celui qui les possède.

Acclimatation

Rédiger une observation de rusticité

- François Drouet, Le 23 juin 2018 -

Photos Pierre Bianchi

Les pratiquants de l'acclimatation des plantes rares ont besoin d'observations de rusticité provenant de tiers. Elles leur permettent de découvrir de nouvelles espèces ou variétés acclimatables dans leur région, ou de comprendre le comportement de certains sujets qu'ils essaient d'acclimater.

Que l'observation de rusticité relate une surprise positive (survie dans des conditions extrêmes), un désappointement par rapport à une rusticité attendue, ou des constatations sur des espèces ou variétés dont la rusticité est mal connue ou sujette à débat. Si les observations concernent des plantes cultivées en plein air et en pleine terre, sans protection par voile d'hivernage ou dispositif artificiel particulier, les informations sont plus pertinentes pour ceux qui veulent tenter une acclimatation.

Il vaut mieux, bien sûr, que les observations émanent d'un correspondant qui a constaté lui-même sur le terrain les faits rapportés. S'il est expérimenté, ce n'est que mieux, mais « C'est en acclimatant que l'on devient acclimateur » et les débutants ne doivent pas hésiter à faire part de leurs observations de rusticité...

L'observation de rusticité est un constat ponctuel, qui provoque la réflexion de l'acclimateur et lui permet des comparaisons ou des découvertes.

***Citrus paradisi* 'Oroblanco' (pomelo 'Oroblanco'), froid et neige en mars 2010.**

Nous ne sommes pas dans le cas d'une étude de comportement à long terme, qui est l'affaire de plusieurs années et qui peut déboucher, en fin d'étude, sur une fiche d'évaluation de la rusticité d'une espèce ou d'une variété.



Vaut-il mieux 2 degrés de plus ou 8 jours de moins sous zéro ? n'est pas la question à se poser, ni le résultat à rechercher, lorsque l'on relate une observation de rusticité. Il suffit de dire, avec le maximum d'informations précises en sa possession, ce que l'on a observé pour une plante donnée, à une date donnée et dans des conditions données. L'analyse viendra dans un second temps et sera différente selon les connaissances et l'expérience de terrain de celle ou celui qui exploitera l'observation de rusticité...

Mais, bien entendu, dans une autre démarche, il n'est pas exclu de rapporter une expérience d'acclimatation qui s'est échelonnée sur plusieurs années et d'indiquer les conclusions que l'on a tirées.

Avec l'expérience, j'ai pu déterminer les informations à fournir pour rendre une observation de rusticité la plus profitable pour le plus grand nombre : informations de base, informations souhaitables et informations optimales.

INFORMATIONS DE BASE

- Année et mois de l'observation ;
- nom et situation géographique de l'endroit, altitude si région de montagne, type général de climat ;
- nom de l'espèce concernée ;
- nom de la variété, s'il ne s'agit pas de l'espèce-type ;
- pour le plant concerné (ou chacun des plants concernés, si l'observation porte sur un groupe de sujets de la même espèce ou variété) : âge, hauteur et type de conduite (touffe, tige, tronc unique, palissage...) ;
- température minimale enregistrée justifiant l'intérêt de l'observation de rusticité ;
- effet constaté : mort de la plante, dégâts (préciser la nature et l'ampleur), survie de la plante sans aucun dommage.

INFORMATIONS SOUHAITABLES

- Emplacement des sujets concernés par l'observation : pleine campagne ou situation urbaine ; terrain plat, en pente légère ou en pente forte.
Le cas échéant, localisation urbaine particulière (par exemple cour ou recoin d'immeuble...) ou localisation particulière en campagne (cour de ferme...).
- exposition : orientation ; situation ensoleillée, mi-ombre ou ombre ;
- nature de la température minimale constatée : chute nocturne ponctuelle de quelques heures au cours d'une période tempérée ou température la plus basse atteinte au cours d'une période de froid négatif prolongé ;



Protection sous canopée, *Banksia blechnifolia* protégé par *Yucca* et *Russelia equisetiformis* par *Chamaerops*.

- conditions climatiques générales : période ensoleillée, pluvieuse, neigeuse.

- conditions de sol : drainant ou retenant l'humidité. Une humidité forte du sol est un facteur très défavorable pour la résistance au froid ;
- existence éventuelle de facteurs fixes atténuant les effets du gel, notamment les quatre cités ci-après ;
- abri contre les vents dominants de type végétal (haies, arbres, buissons) ou non végétal (mur, habitation, butte) ;
- proximité d'un bloc minéral restituant la nuit la chaleur accumulée dans la journée (rochers, amas pierreux, adossement de la plante à un mur à bonne exposition...) ;
- effet canopée d'une frondaison d'autres sujets au-dessus d'une plante, créant un microclimat favorable (retenue de la radiation verticale nocturne de la chaleur restituée par le sol) ;
- localisation de la plante au sein d'un massif végétal, d'un bosquet ou d'une haie lui ayant fait bénéficier de la protection des végétaux accolés.

INFORMATIONS OPTIMALES

- Diamètre de la tige ou du tronc unique, ou, dans le cas d'une touffe, largeur de celle-ci et diamètre le plus fréquent des rejets qui la constituent.
- conditions générales de la période de froid : nombre de jours consécutifs de températures négatives ; niveau de froid le plus fréquent pendant cette période ; niveau de remontée des températures diurnes au cours de la période...
- occurrence éventuelle de facteurs accentuant les effets du gel pendant la période d'observation : vents violents ; eau stagnante par suite de la densité des précipitations pluviales ; inondations temporaires ; profondeur de la couche de sol gelé ... ;
- occurrence éventuelle de facteurs atténuant les effets du gel pendant la période d'observation. Par exemple, si présence de neige, l'épaisseur du manteau neigeux et la couverture partielle ou totale de la plante par celui-ci (qui joue un rôle protecteur contre le froid) ;

Musa 'Rajapuri', protection par plusieurs couches de voile à Saleilles en février 2018.

- détails sur le rétablissement de la plante en cas de dégâts sur la partie aérienne : époque, durée du rétablissement, présence ou absence de floraison ou de fructification dans les mois suivant les dégâts ... ;
- détails sur la reprise d'une plante ayant été rabattue au sol mais ayant survécu : époque de reprise, vigueur de repousse, différences de vigueur de repousse si plusieurs variétés d'une même espèce sont englobées dans l'observation.



Les informations indiquées ne sont qu'un idéal vers lequel il convient de tendre, sachant que l'on ne fournira que les données que l'on a pu recueillir ...

Dans la pratique, aucune observation de rusticité n'est communiquée de façon complète. Mais, rédiger de façon rigoureuse et la plus complète possible une observation de rusticité, c'est élaborer pour soi et transmettre aux autres un élément d'appréciation souvent déterminant pour lancer ou réussir l'acclimatation d'une plante rare.

Yucca gloriosa, La vieille gloire qui n'a pas dit son dernier mot

- Jean-Michel Groult -

Si commun dans les jardins qu'on en oublie sa présence, ce yucca a une histoire qui ouvre des perspectives intéressantes pour les jardiniers de climat froid, mais aussi ceux qui sont épris de paysagisme design, de lignes nettes, et de plantations sans souci...

De ce yucca, on peut vraiment parler de vieille gloire. Dans les années d'avant-guerre, on le voyait trôner au beau milieu de massifs en corbeille. Et puis ces antiques sujets de *Yucca gloriosa* ont fini dans les déchets verts où, bravant l'adversité, ils se sont maintenus. Ombre, froid ou mauvais sol leur sont égaux. Les voilà de nouveau à la mode car ils sont rustiques et pour qui aime l'exotisme et jardine en climat froid, ils constituent une valeur des plus sûres. Mais qui sont-ils au juste ? On lit et voit tout à leur sujet. Faisons ici un point sur ces yuccas, pour mieux les employer...



Yucca gloriosa sous la neige.



Vieux spécimen de *Yucca gloriosa*.

Yucca gloriosa est une espèce à part entière, décrite par Linné en 1753. Son aire de répartition est, pour une plante rustique, étonnamment étroite et méridionale : il est limité à la frange dunaire des Etats du sud est des Etats-Unis, de la Géorgie au Mississippi en passant, successivement et en descendant du premier vers le second, par la Caroline du Nord, la

Caroline du Sud, la Floride et l'Alabama. Soit une région où les froids hivernaux sont rares et peu intenses, les étés humides. Pourtant, *Yucca gloriosa* est réputé résister jusqu'à -23 °C.

Une origine hybride

On a longtemps spéculé sur l'origine de *Yucca gloriosa*, car plusieurs formes, comme on va le voir, ont toujours circulé en culture. Ce n'est qu'en 2012 qu'on a élucidé l'affaire : *Yucca gloriosa* est un hybride entre deux espèces bien connues en culture, *Yucca aloifolia* et *Yucca filamentosa*¹. *Yucca aloifolia*, qui n'est pas rustique en dessous de - 10 °C, a un port arborescent ramifié. Ses feuilles sont raides, assez étroites, acérées et très piquantes à leur extrémité. *Yucca filamentosa* est tout l'inverse : cette espèce pousse en touffe de rosettes accolées sans former de tige (acaule cespiteuse). Ses feuilles sont garnies de petits filaments (d'où son nom). Elles sont non piquantes. *Yucca gloriosa*, lorsqu'on le regarde, est bien un intermédiaire, une sorte de moyenne entre ces deux espèces que tout semble opposer. Mais il y a une question que la nature pose : si *Yucca gloriosa* est bien le fruit de l'union de *Yucca aloifolia* et de *Yucca filamentosa*, comment se fait-il qu'on ne connaisse pas une myriade d'intermédiaires entre les parents et leur enfant ? Tout, dans la nature, y consent : les parents et l'hybride possèdent le même nombre de chromosomes et il n'existe pas de barrière qui interdirait à *Yucca gloriosa* de s'unir avec chacun de ses parents.

Yucca aloifolia × *gloriosa*, île Emerald en Caroline du Nord. (Photo Tony Avent.)

La réponse est subtile : les trois ne poussent pas tout à fait dans les mêmes endroits sur les dunes et surtout, ne fleurissent pas exactement en même temps. *Yucca filamentosa* est le plus précoce, suivi de *Y. aloifolia*, le rejeton des deux précédents étant le plus tardif, ce que l'on observe d'ailleurs dans nos jardins.

L'insecte pollinisateur, *Tegeticula yuccasella*, n'aime pas autant fréquenter les trois espèces, si bien que dans la nature, le pollen des parents de *Yucca gloriosa* ne se retrouve pas chez ce dernier et on n'observe guère d'intermédiaire. Seuls quelques intermédiaires entre *Yucca gloriosa* et *Yucca aloifolia* peuvent se trouver, comme on peut le constater dans le compte-rendu d'une randonnée botanique menée sur place par Tony Avent, de la pépinière Plants Delights Nursery :

<http://blog.plantdelights.com/a-feast-of-yuccas-from-our-recent-coastal-trip>

Chose étonnante, les deux parents de *Yucca gloriosa* ont des fruits charnus, ce qu'on observe assez bien chez *Yucca aloifolia*, qui monte graines facilement. Pourtant, le fruit de leur union a des fruits secs, non charnus. Les oiseaux dispersent les graines de *Yucca filamentosa* et *Yucca aloifolia* mais pour *Y. gloriosa*, seul le vent est mis à contribution.

¹ Rentsch et Leebens-Mack, 2012 : Homoploid hybrid origin of *Yucca gloriosa* : intersectional hybrid speciation in *Yucca* (Agavoideae, Asparagaceae) ; Ecol Evol. 2(9): 2213–2222.



Deux formes différentes

Toujours est-il que *Yucca gloriosa* se rencontre, dans la nature comme dans nos jardins, sous deux formes qu'on a longtemps confondues et qui sont pourtant très différentes. L'une est le *Yucca gloriosa* type et l'autre celui à feuilles retombantes (*Yucca recurvifolia*, alias *Yucca gloriosa* var. *recurvifolia*, *Yucca pendula* ou *Yucca gloriosa* var. *tristis*). Il est très facile de distinguer les deux.

Yucca recurvifolia.

Yucca gloriosa a des feuilles qui restent droites longtemps, d'un bleu-gris glauque, un peu rêches. La feuille est un peu rétrécie vers la base. Elle ploie au niveau du tiers supérieur de sa longueur, et de façon peu marquée. Le port de la plante est semi-arborescent, montant jusqu'à 2 m. L'inflorescence se détache nettement au-dessus du feuillage. Il en existe quelques formes panachées, la plus commune étant 'Marginata', bien rustique et très décorative avec sa coloration jaune qui tourne au rose-rouge en hiver. Cette variété reste basse et ses troncs ne dépassent pas 30 cm de hauteur.



Yucca recurvifolia a des feuilles vert sombre, lisses, qui ploient rapidement, à partir de la moitié de leur longueur, lui donnant ce port pleureur caractéristique. La largeur de la feuille est relativement constante, et peu rétrécie vers sa base. Ses inflorescences restent en partie noyées dans le feuillage. Ses formes panachées sont moins vigoureuses. Les botanistes ont longtemps douté de l'utilité de séparer ce yucca du reste de *Yucca gloriosa*. Et pourtant, ce yucca est lui aussi d'origine hybride, mais d'une parenté différente, comme on va le voir.

Bien que cela n'ait pas encore été testé par une étude en laboratoire, il est couramment admis que *Yucca recurvifolia* est un hybride², homologue de *Yucca gloriosa*. Ils ont *Yucca aloifolia* comme parent en commun, mais dans le cas de *Yucca recurvifolia*, l'autre parent est un petit yucca très rustique, *Yucca flaccida*. *Yucca flaccida* ne forme pas de tige, comme *Yucca filamentosa*. Mais il est dépourvu de filaments. *Yucca flaccida* fleurit très facilement dans nos jardins. C'est une espèce à la rusticité extrême (- 25 °C).

Le maquis des variations

Ce qui est intéressant, c'est la variabilité de *Yucca gloriosa*. Outre les formes à feuilles panachées, il existe des types locaux qui ont été, aux Etats-Unis, mis en culture et nommés selon l'endroit où ils ont été collectés. Ces formes sont parfois présentes en Europe mais jamais correctement identifiées. C'est Adran Hardy Haworth, un horticulteur britannique, qui entreprit de les décrire depuis des sujets cultivés dans son jardin proche de Londres, au début du XIX^e siècle³. Il en a résulté des confusions qui perdurent. De plus, les jardiniers du

² Lance R., 2004, *Woody Plants of the Southeastern United States : A Winter Guide*. University of Georgia Press, pp. 383-385.

³ Ward B., 2006, A Nomenclatural History of Southeastern Filiferous *Yucca*, with Selection of a Neotype for *Y. flaccida*. *Castanea*, vol. 71, No. 1, pp. 80-84.

nord de l'Europe ont suivi la manie des botanistes du XIX^e siècle qui consistait à donner un nom botanique à la moindre petite variation de forme. 'Nobilis', 'Superba', 'Robusta' sont d'artificielles distinctions de variations. En réalité, on pourrait donner un nom à chaque clone. Et comme *Yucca gloriosa* a été introduit en Europe vers 1550 (ce fut le premier *Yucca* à être introduit), on imagine le nombre de clones possibles...

S'il y a bien quelque chose que je ne comprends pas, c'est la confusion qui règne dans les têtes entre *Yucca gloriosa*, *Yucca aloifolia* et *Yucca elephantipes*. On prend si souvent l'une pour l'autre, alors qu'ils sont très différents. Si vous jetez un coup d'œil sur la page Wikipédia (version française), vous y verrez figurer une photo de *Yucca elephantipes* et même une ... de *Yucca rostrata* ! La page de *Yucca aloifolia*, elle, figure un *Yucca gloriosa* (alors que dans la version anglophone, c'est un *Yucca elephantipes*). Cette confusion se retrouve sur les étiquettes des plantes du commerce, ce qui fait que certains jardiniers de climat froid peuvent croire qu'ils tiennent dehors un *Yucca elephantipes* (il n'en est rien, il ne tient pas durablement en dessous de - 5 °C).



Yucca recurvifolia en fleurs.



*Yucca elephantipes*⁴.

Des hybrides de main d'homme

Si la nature semble se refuser à cette forme d'inceste qui serait l'hybridation entre *Yucca gloriosa* et l'un de ses parents, les jardiniers n'ont pas eu cette prévenance. Le but de ces hybridations est d'agrandir la palette de *Yucca* qu'il est possible de cultiver en région très froide comme l'Allemagne et même au-delà. Vous pourriez vous dire qu'il n'existe que deux hybrides, avec chacun des deux parents ? Eh bien non ! Car comme on a distingué des clones, on a répété les hybridations entre chaque clone. Avec une allure de plantes d'origine un

⁴ *Yucca elephantipes* a été, récemment, mis en synonymie avec *Y. gigantea*.

peu différentes, le produit du croisement donne une certaine variabilité. Et à chaque fois... on a donné un nom différent, à y perdre son latin. Jugez un peu :

Le croisement de *Yucca filamentosa* × *Yucca gloriosa* a ainsi donné *Yucca* × *albella*, *Y.* × *elmensis*, *Y.* × *floribunda*, *Y.* × *elegantissima*... Le croisement de *Yucca aloifolia* × *Yucca gloriosa* a quant à lui donné *Yucca* × *naudiniana*, *Y.* × *vomerensis*, etc. *Idem* pour *Yucca recurvifolia* et toutes les combinaisons possibles. Ceci n'est qu'un aperçu. Pour une liste exhaustive de tout ce qu'on a bien pu tripatouiller avec ce yucca, il faut se reporter au site qui fait référence en la matière, celui de Benny Møller Jensen :

www.bennyskaktus.dk/Y_glori.htm, en anglais.

Ne me demandez pas la différence entre chacune de ces formes. Je ne sais pas s'il est même possible de vraiment faire de différence. Mais il y a une morale à tout cela.

La morale de l'histoire

Même si nous guignons sur les espèces toujours plus mystérieuses de *Yucca*, à la rusticité parfois limitée, ces vieilles gloires n'ont pas donné tout leur potentiel. *Yucca gloriosa* est une plante très utile dans les jardins exotiques : elle sert d'ossature aux autres, en les protégeant du vent et du froid. En cas de gros coup de froid, c'est elle qui restera, et sans qu'on ait besoin de la protéger chaque hiver. Et en particulier, l'hybride entre *Yucca gloriosa* et *Yucca*



aloifolia demanderait à être plus largement essayé dans les jardins de climat froid. Je suis sûr qu'il tient très bien au froid. J'en veux pour preuve, à la pépinière, un sujet caché dans le stock de *Yucca aloifolia* et qui s'avère être l'un de ces hybrides, et qui a survécu tel quel au cours de l'hiver 2012 (- 16 °C). Parmi toute la progéniture de *Yucca recurvifolia*, il y a sûrement des souches particulièrement décoratives et intéressantes pour les climats froids. Entre ces hybridations qui ouvrent la voie à l'amélioration variétale et les formes panachées qui apportent de la diversité, il y a de quoi enrichir un jardin exotique en climat froid. Regardez les plantes (pas de trop près tout de même) et oubliez les étiquettes. Il y a des souches intéressantes à remettre en lumière.

Yucca gloriosa variegata.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement Tony Avent pour le partage d'images et d'informations au cours de la préparation de cet article.

Cussonia paniculata, ou L'art de surprendre !

- Jean-Luc Mercier -

Dans la série des plantes que j'acclimate dans mon jardin, voici *Cussonia paniculata* (un vieux rêve inexpliqué⁵). Dans son genre, ce n'est pas l'espèce la plus rare, mais *paniculata* me ravit vraiment. Du fait de sa couleur, je l'appelle « mon chou », à l'anglaise (cabbage tree), et cette Araliacée⁶ ne s'en offusque pas. Plus grand, son port étrange (disproportion entre houppier et tronc) devrait faire son effet devant la maison.



De son aire naturelle au joyeux mélange microcosmique de mon jardin !

Cussonia paniculata est une plante d'Afrique orientale et australe. C'est donc chez Railhet, spécialiste de plantes de ces contrées et du continent australien, que j'ai acheté mon petit

⁵ Un vieux rêve inexpliqué : pas tout à fait ! J'ai une attirance folle pour les plantes esthétiquement bizarres, étranges, disharmonieuses, imparfaites graphiquement, au point de presque toujours choisir à l'achat... les plus moches (pour le plus grand bonheur des pépiniéristes) et je suis totalement insensible aux roses, orchidées, etc. Pas facile de se faire beaucoup d'amis ayant les mêmes goûts, du coup (humour).

⁶ Le genre *Cussonia*, comprend près de 40 espèces dont 25 environ en Afrique tropicale, Afrique du Sud, Madagascar et îles Mascareignes.

ped, en pot de 2 l. Même si petit, ce pachycaule succulent présentait déjà les prémices de sa base renflée caractéristique qui lui permet de réaliser une réserve d'eau.

En Afrique du Sud, *Cussonia paniculata* est une montagnarde (vivant à plus de 2000 m) qui connaît quelques amplitudes thermiques journalières et saisonnières dans un climat où il n'y a malgré tout pas de fortes fluctuations, ce qui est en partie le cas chez moi, tout comme la vive incidence du rayonnement solaire auquel il est habitué. Donc, je l'ai planté plein sud et plein soleil, avec à peu près 8 à 10 h d'ensoleillement par jour en moyenne sur l'année.

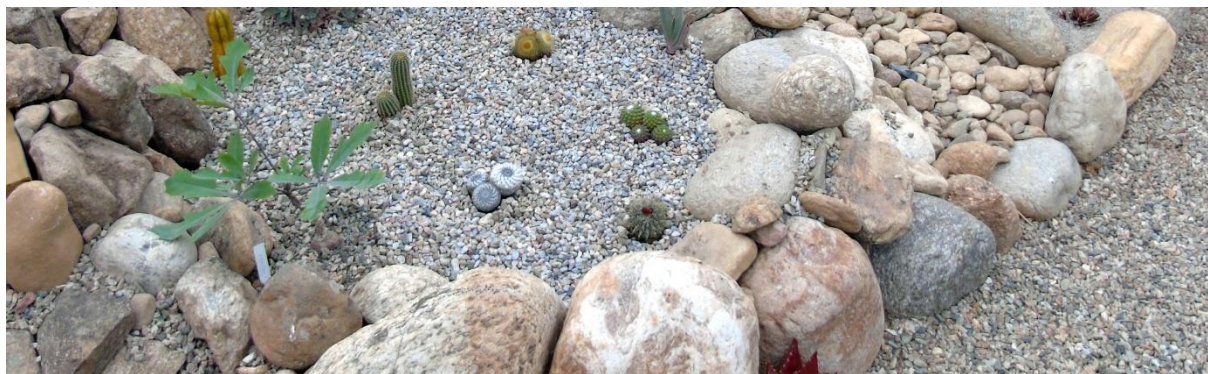
Compte tenu de la diversité de sol de mon jardin, pour implanter *Cussonia*, l'idéal aurait été la zone à forte teneur en galets, très filtrante et chaude, mais la friche encore présente à ce moment-là ne le permettait pas. Par défaut, avec barre à mine et merlin, j'ai défoncé un endroit d'une zone très compactée et, coup de chance, à presque 50 cm de profondeur j'ai trouvé un sous-sol très graveleux. J'ai donc rempli le trou de terre filtrante caillouteuse, du fond du terrain, en surélevant de presque 20 cm pour un parfait écoulement des eaux. Ce sol assez neutre, très filtrant, peu riche et plus ou moins caillouteux convient parfaitement à mon chou. Environné depuis de pierres, galets et paillis minéral de gravier, son collet est donc toujours au sec.

Jamais d'engrais, de rares arrosages (sauf la première année, tous les 10 jours, de mars à octobre) deux fois par mois en juillet et août surtout⁷.

Qui a dit que ce chou en arbre poussait lentement ?

On le dit fréquemment de croissance lente. Surprenant, car ce n'est pas le cas du « mien » !

- Acheté en mars 2015, il comportait 3 feuilles de 8 cm de diamètre environ sur une tige de 15 cm de haut et 1,3 cm de diamètre à mi-hauteur. Je l'ai mis dans un pot un peu plus grand et placé non loin de sa destination finale, le temps d'aménager intégralement le secteur.
- Il est resté en pot et dehors près du futur lieu d'implantation jusqu'à sa mise en terre fin octobre, pour passer son premier hiver en place. Il avait alors 6 feuilles dont 4 de presque 20 cm de diamètre, sur une tige de 20 cm de haut, et de diamètre 1,7 cm à mi-hauteur de la tige. Le renflement basal était déjà très net.



Cussonia paniculata à la plantation en octobre 2015.

- Il est resté tel quel jusqu'à fin mars 2016, en apparence, car à l'évidence il a profité de l'hiver pour développer fortement son système racinaire. Mais j'estime quand même avoir

⁷ En réalité, depuis 30 ans, j'applique autant que possible le meilleur conseil qu'un pépiniériste ait pu me donner, en l'occurrence une pépiniériste, Violette Decugis, que je remercie toujours pour cela, d'ailleurs : « oublier un peu chaque plante, la laisser le plus possible se débrouiller toute seule en lui faisant confiance... elle sait exprimer d'elle-même ce qui ne va pas, si ça ne va pas ». C'est fou ce que l'on change son regard sur le jardin avec ça, et comment on finit par devenir un observateur (un brin voyeur, même) attentif et avisé. En plus... c'est moins fatigant d'observer/surveiller que de faire n'importe quoi.

perdu presque une année de croissance en le laissant en pot, car ensuite... c'est carrément l'explosion !

- Un an après mise en terre, fin octobre 2016, sa hauteur de tige est doublée (40 cm), et le diamètre à 20 cm du sol est de 3 cm. Il a 28 feuilles dont les plus grosses font presque 30 cm de diamètre, ce qui fait une hauteur de la plante (tronc + pétiole et limbes des feuilles apicales) de 65 cm.
- Fin octobre 2017, la hauteur de tige atteint 68 cm, et le diamètre est de 5 à 20 cm du sol (toujours pour éviter le renflement basal). La hauteur totale de la plante est de presque 90 cm.



Cussonia paniculata en 2017 ...



... et en août 2018.

- Mi-juin 2018, à l'heure où j'écris ces lignes et que mon chou est en pleine croissance, la hauteur de tige est de 120 cm et son diamètre de 7,20 cm à 20 cm du sol. Elle porte environ 70 feuilles et la hauteur totale de la plante est de 155 cm.
- Premier septembre 2018, *Cussonia* a déjà presque terminé sa seconde grande période de pousse annuelle et atteint 175 cm de hauteur totale. Il a ajouté 35 feuilles aux 50 qu'il avait déjà émises depuis la fin de l'hiver, et conserve encore une dizaine de feuilles de l'an passé, les autres étant maintenant tombées.

Sous notre climat, je trouve cette croissance plutôt rapide, ce que confirment les deux pousses cumulées de cette année, et il y aura encore quelques centimètres d'ici l'hiver.

Comportement face au froid : le mien et le sien

Mon expérience « cussonienne » est certes courte, mais encourageante, surtout avec tous les contrastes climatiques qu'il y a eu en 4 ans : des sécheresses marquées, dont celle de 2017 qui a duré 7 mois (à 4 demi-journées avec pluie près), à la forte humidité de ce printemps 2018, de l'absence presque totale de gel de cet hiver (un matin à - 1 °C) au long coup de froid de 2017 où, après trois semaines de vent du Nord durant l'épisode Moscou Madrid (Moscou Paris, diraient certains) par températures de 1 à 8 °C, il y a eu 2 nuits de gel avec

des pics à - 4,5 ou - 5 °C en début de matinée (une « cata » sur des plantes refroidies, mais heureusement plutôt sèches).

Pour donner toutes ses chances à cet ado de sève, je protège chaque hiver (début janvier à fin février) son apex unique par un bouchon lâche de feuilles sèches que je maintiens en serrant autour les 20 dernières feuilles de l'année. Presque toutes meurent en février, juste avant le redémarrage, à part cet hiver où elles sont restées « vertes » et se maintiennent encore pour partie en juin. En complément, en cas d'alerte de fort gel, je dépose le soir un vieux drap de coton sur toute la plante que je retire dans la matinée suivante. En vain puisque les quatre fois où je l'ai fait, les prévisions météo ne se sont pas confirmées. Ce geste simple, que Brigitte Issa conseille aussi, est préférable à une protection prolongée pour ce type de plante.

Et pour connaître le caractère bien trempé de « mon chou »...

Sur 4 ans, voici quelques constats surprenants que peut réserver cette plante étonnante :

- les violentes pluies et bourrasques de vent l'indiffèrent ;
- mieux encore, la grêle ne l'a jamais abîmé : ses feuilles composées palmées épaisses (fortement cellulósiques), son épiderme très cutinisé (même sur la face inférieure) et une certaine souplesse de ses grandes folioles par rapport à leur pétiole rigide, peuvent expliquer cette résistance ;



A gauche : gaines des pétioles fin avril 2018, étonnantes et magnifiques.

A droite : explosion de feuilles en mai 2018, à la 1ère pousse annuelle.

- la croissance annuelle s'est ici toujours faite de la manière suivante : forte en avril-mai, suivie d'un net ralentissement en fin juin et juillet puis d'un regain d'août à novembre. Ce sont les premiers froids qui stoppent presque sa croissance, mais cet arbre sans bourgeon, normalement à croissance continue, cherche à pousser tout le temps, et peut émettre quelques petites feuilles en hiver, qui se dessèchent au réveil printanier.

- curiosité tout à fait étonnante : les premières feuilles de fin d'hiver comportent 8 à 11 folioles, mais le diamètre de chacune n'est que de 10 cm, et la longueur du pétiole de 5 à 10 cm. Suivent des feuilles de 9 à 11 folioles d'un diamètre moyen de 30 cm, avec un pétiole de 30 cm environ. Mi-mai, les nouvelles feuilles sont les plus spectaculaires, de 11 et 12 folioles pour un diamètre de 45 à 55 cm, sur des pétioles d'environ 50 cm ! À partir de juin le nombre de folioles diminue nettement (7 et 8, parfois 9) et le diamètre aussi (environ 30 cm), mais la longueur du pétiole un peu moins (environ 40 cm) ; le processus recommence l'année suivante. Il semble qu'il y ait une cyclicité dans la taille des feuilles, avec pour conséquence que la forme globulaire du houppier (en position terminale) sur la tige unique (puis sur chaque rare branche ?) comporte en réalité des feuilles périmétriques et des feuilles internes. Est-ce pour préserver le potentiel de photosynthèse des feuilles internes en cas d'incident sur les feuilles périmétriques ? A moins que ce ne soit qu'une stricte variation en réponse à celle de facteurs écologiques (température ? humidité ?) que je n'ai pas perçue ; ou un particularisme de ce pied ?
- esthétiquement, la plante a un atout de taille : il n'y a jamais de feuilles sèches ou visiblement dépérissantes. Les folioles faibles tombent très vite, et quand il ne reste plus que le pétiole, celui-ci sèche puis se décolle en laissant une empreinte nette.

Bibliographie

Sites Internet :

<https://www.mozambiqueflora.com>

Livres :

Mabberley, D.J., *The Plant Book*, Second Edition, Cambridge University Press, 1997, ISBN 0521414210.

Pousset, J.L, *Plantes médicinales d'Afrique : comment les reconnaître et les utiliser ?*, Edisud, 2004, ISBN 2744904325.

Stearn, W. T., *Stearn's Dictionary of Plant Names for Gardeners*, Cassell Publishers Ltd, 1992, ISBN 0304341495.

De belles références !

- Pépinières RAILHET, 75 chemin du Pradel, 31790 Saint-Jory - www.pepiniere-railhet.fr
- Pépinières Violette Decugis - 1211 chemin du Palyvestre, 83400 Hyères
- Pépinières ISSA, 67 avenue du Grenache, 34270 Valflaunès - www.pepiniereissa.fr

PlantExoticA

Revue trimestrielle éditée par la
« Société française d'acclimatation »
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correcteur : Julien Marmayou

Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0419 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 € 50.

Pierre Bianchi

Intrigué par les plantes exotiques depuis ma toute petite enfance, je bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Je me suis lancé à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du Bon Jardinier.

A l'occasion de mes études supérieures, j'ai profité de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci, puis ai cultivé les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. J'ai repris de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.



Membre des Fous de palmiers dès que j'en ai connu l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, je me suis senti de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen me passionnent ; dans mon jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air.

pbianchi@wanadoo.fr

Jean-Jacques Viguié

Fils de viticulteur, j'ai été élevé dans ce milieu, ce qui m'a conduit à faire des études agricoles. Tout adolescent, je me suis

passionné pour la nature, collectant plantes et insectes pour les identifier, vocation peut-être génétique. Un diplôme de technicien agricole en poche, j'ai fait ma carrière à la chambre d'agriculture de l'Aude en tant que responsable des productions fruitières, légumières, florales et spéciales à l'échelon départemental. J'y ai également animé le syndicat des horticulteurs pépiniéristes.

Retraité depuis quatorze ans, j'ai soixante-quatorze ans, mais n'ai jamais cessé de m'intéresser aux plantes ornementales par tous les moyens possibles (revues horticoles, livres – je possède plus de deux cents ouvrages, la moitié en langue anglaise –, visites et rencontres de pépiniéristes spécialisés, foires, jardins botaniques de tout l'arc méditerranéen – Espagne, Canaries en particulier –, catalogues du bout du monde, chaque fois que je pouvais les acquérir, et bien sûr internet. Mon épouse me dit tout le temps que ce n'est pas une passion, mais une maladie...

Je ne suis pas un botaniste, tout simplement un jardiniste, qui recherche en permanence à introduire des nouveautés, un peu chez moi, mais plus encore chez mes amis qui partagent cette passion comme Gill Pound (pépiniériste), pour notre plaisir personnel, et, pourquoi pas, pour les faire connaître aux autres.

Aujourd'hui, notre centre d'intérêt est dirigé vers les déserts californiens car, selon les altitudes, on y trouve des plantes qui ont une faculté d'adaptation chez nous remarquable, au point qu'elles deviennent parfois invasives – c'est pourquoi il faut bien cibler les espèces. Ce sont des plantes de jardins secs, à longue floraison et qui résistent à nos hivers. Nous avons même quelques obtentions audoises obtenues par hybridations.

C'est bien volontiers que j'écrirai sur d'autres plantes que nous avons testées, car nous en avons sous le coude beaucoup qui méritent d'être présentées.

jjvig@club-internet.fr

François Drouet

C'est le pseudonyme que j'utilise pour signer mes articles.

Je suis un passionné qui collectionne et acclimata depuis une quarantaine d'années les fruitiers rares et les plantes ornementales à fruits comestibles peu connues, dans la région de Toulon.

contact@fruitiers-rares.info

Jean-Luc Mercier

La passion du végétal et du minéral marque toute ma vie sous les angles des sciences et de l'évolution, des interactions avec l'Homme, mais également de la philosophie et des arts. Formé à l'agriculture, la sylviculture, la botanique, l'ethnobotanique, l'écologie, l'organisation des paysages, la préservation des espaces naturelle et l'aménagement du territoire, j'ai accompli plusieurs métiers en lien avec ces disciplines, sur le terrain, en labo, en établissement d'enseignement supérieur ou comme journaliste rédacteur. Paysagiste autodidacte, j'ai réalisé plusieurs grands jardins de 5000 à 40 000 m² dont les miens, successivement en Drôme, Cévennes, Guadeloupe, Périgord, Roussillon, toujours en lien avec ce qui me captive le plus : les confins du vital et du légal, les formes et modes de vies exceptionnelles, l'insolite et le vénérable.

Jean-Michel Groult

Botaniste de formation passé par le Muséum national d'histoire naturelle, Jean-Michel Groult est journaliste horticole et intervient dans plusieurs magazines de jardin. Il a publié une vingtaine d'ouvrages sur les plantes et le jardin.



Arbres et palmiers, cactées et monocotylédones subdésertiques ont mes préférences, mais je suis très excité aussi quand je redonne vie et lustre à une plante sortie des poubelles !

Ex-membre des Fous de palmiers et de l'Association Forêt Méditerranéenne, je reste un « ours » en quête de sérénité et de silence, que je trouve actuellement dans les paysages grandioses d'Espagne, notamment, et le foisonnement de mon jardin au sud du sud de l'hexagone.



Depuis 2014, il crée une collection botanique dans le Sud-Ouest de la France et a repris récemment une pépinière de plantes exotiques à Montauban, Palmiers et Compagnie.

BULLETIN D'ADHESION 2019

Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. portable : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « *Société française d'acclimatation* » pour l'année 2019, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - Non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non
(Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à :

Société française d'acclimatation - BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : _____ € Montant total : _____ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExoticA* version papier : 37 €

Abonnement seul / sans adhésion / 1 an *PlantExoticA* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8.50 €

(Gratuit en ligne : http://actus.societe-francaise-acclimatation.fr/?page_id=22)

Fait à : _____, le ____ / ____ / ____.

Signature (obligatoire) :



***Cussonia paniculata* et son remarquable feuillage – jardin d’Annie à Golfe-Juan dans les Alpes Maritimes.
(Photo Annie Zanini.)**